

# La Joie du Partage

Méditation de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,  
délégué épiscopal à la catéchèse.

Jeudi 19 mars 2015, à la Maison diocésaine de Bayonne

Permettez-moi, au début de notre méditation de vous poser deux questions auxquelles je vous répondrai immédiatement :

Première question : combien pensez-vous, d'une manière approximative, qu'il y a de chaînes de Télévision à l'heure actuelle, en France ? En Europe ? Dans le monde ? Grosso modo, en France, au 1er janvier 2013, on en dénombrait 216 ; en Europe, en 2012, on en dénombrait 11.000 et dans le reste du monde quelque 33.000 donc au total presque 50.000 chaîne de télé ! C'est époustouflant !

Deuxième question : et Jésus ? Sur quelle chaîne de Télévision pouvez-vous Le recevoir et Le voir ? Où pouvez-vous L'entendre ? Où pouvez-vous découvrir Son Visage « pour de vrai » comme disent les enfants ?

Ecouter Jésus ! Voir Jésus et même Le toucher ! Comment est-ce possible ?

Ecouter Jésus ! Sur quelle « chaîne de Télévision » peut-on Le capter, écouter Sa Voix ? Tu connais la réponse : « Il te parle dans l'Évangile -disait le Pape François-. Et c'est une habitude que nous n'avons pas encore ! Aller chercher la Parole de Jésus dans l'Évangile. Emporter toujours un Évangile avec nous, petit, ou l'avoir à la main. Cinq minutes, dix minutes. Quand je voyage, ou quand je dois attendre... je sors l'Évangile de ma poche ou de mon sac et je lis quelque chose. Et Jésus me parle, Jésus m'enseigne » (Pape François. Homélie du dimanche 8 février 2015 à la paroisse romaine Saint Michel-Archange-Pietralata). Déjà vers l'An 400, (dans l'actuelle Turquie) Saint Jean Chrysostome donnait un conseil identique ; il exhortait ses auditeurs à lire la Sainte Écriture chez eux, dans leur maison. Et il prévoyait l'objection de certains chrétiens : « Je ne suis pas moine » -diront certains d'entre vous ! Mais là est votre erreur de croire que la lecture des Saintes Écritures ne concerne que les moines, alors que cela vous est beaucoup plus nécessaire, à vous qui êtes en plein dans le monde. Il y a pire que de ne pas lire l'Écriture, c'est de croire que cette Écriture est inutile ». Et Saint Jean Chrysostome conseillait vivement d'étudier le passage qui devait être lu à l'église ; il conseillait aussi d'avoir le souci d'habituer les enfants à la lecture attentive et quotidienne de l'Écriture Sainte !

Donc avec vous, maintenant, j'ouvre « la Télé de Jésus », j'ouvre l'Évangile, je me « branche » sur Jésus et en direct je L'entends : Il m'invite à « la Joie du partage », Il m'invite à la générosité, Il m'invite à faire l'aumône, Il m'invite à regarder « plus loin que le bout de mon nez », à regarder l'autre -quel qu'il soit !-, à regarder l'autre comme il est et, s'il le faut, à lui venir en aide et tout cela dans une grande simplicité et une très très grande discrétion : pas besoin de faire « sonner de la trompette », pas besoin « d'épater la galerie » mais tout faire, toujours sous le Regard du Père du Ciel qui voit toute chose : c'est le seul Regard de Dieu qui importe pour nous !

Écoutons donc Jésus « en direct » : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Saint Matthieu 6, 3-4).

Voir Jésus, toucher Jésus, secourir Jésus ! Comment est-ce possible ? Oui, comment peux-Tu venir en aide à Jésus ? A-t-Il besoin de toi ? Où Se « cache-t-Il » ?

Ce qui est à la fois bouleversant et stupéfiant dans la Foi chrétienne c'est que le Dieu auquel nous croyons est venu faire cause commune avec nous : Lui, l'Au-delà de tout, Lui, qui nous déborde de toute part, Il est venu partager notre humanité, Il est venu la vivre « réellement », charnellement -Il S'est fait Chair !- : le second Concile du Vatican nous rappelle que Dieu, en Jésus, est entré dans le jeu de la solidarité humaine : « Il a pris part aux noces de Cana, Il S'est invité chez Zachée, Il a mangé avec les publicains et les pécheurs. C'est en évoquant les réalités les plus ordinaires de la vie sociale, en se servant des mots et des images de l'existence la plus quotidienne, qu'Il a révélé aux hommes l'Amour du Père et la magnificence de leur vocation. Il a sanctifié les liens humains, notamment, ceux de la famille, source de la vie sociale. Il S'est volontairement soumis aux lois de Sa patrie. Il a voulu mener la vie même d'un artisan de son temps et de

sa région. Dans Sa prédication, Il a clairement affirmé que des fils de Dieu ont l'obligation de se comporter entre eux comme des frères... Tous, membres les uns des autres, doivent s'entraider mutuellement, selon la diversité des dons reçus » (Gaudium et Spes n°32, 1-2-4). Le Dieu des Evangiles est ainsi : c'est un Dieu animé d'un Amour qui s'oublie pour les autres, d'un Amour qui ne se ménage pas, d'un Amour qui semble attiré par l'absence de vie, par la négation de l'Amour ! Oui, le Dieu des Evangiles -Jésus !-, est un Amour qui S'anéantit dans le seul but de rejoindre le plus disgracié et le plus abîmé de Ses frères en humanité pour l'enrichir de Son Amitié ! La fondatrice des « Focolari », Chiara Lubich (+ 14 mars 2008) disait que nous les chrétiens, sommes appelés à la suite de Jésus, à vivre « la diplomatie de la Charité » : « Si quelqu'un pleure, pleurons avec lui. S'il rit, réjouissons-nous avec lui. Ainsi la Croix est partagée et portée par de nombreuses épaules. La joie est multipliée et de nombreux cœurs y participent... Nous « faire un » avec le prochain pour et par l'Amour de Jésus... C'est la diplomatie de la Charité qui revêt des formes et des expressions de la diplomatie courante. Elle ne dit pas tout, si cela doit peiner le frère et donc offenser Dieu ; elle sait attendre, trouver les mots justes pour atteindre son but. Divine diplomatie du Verbe qui Se fait Homme pour nous diviniser » (« Diplomatie ». In « Méditations ». Editions Nouvelle Cité 2000. Pages 81-82).

Depuis les temps où Jésus est venu « marcher » sur nos routes humaines, nous savons que nous pouvons réellement entrer en relation avec Dieu, « pour de vrai » comme disent les enfants ! L'Evangile de Saint Matthieu (25, 31-40) connu sous le nom de-Evangile du Jugement dernier- et illustré sur un grand nombre de tympans de nos Cathédrales nous le redit à l'envie : nous connaissons que nous sommes disciples de Jésus, que nous sommes « Siens », que nous sommes de Sa Famille, à la manière dont nous traitons les autres, à la manière dont nous savons nous rendre disponibles aux autres : « Si bien que nous pouvons dire que Dieu a un Visage parmi les hommes et que ce Visage se découvre dans l'Amour -non pas l'amour sentimental-, mais l'Amour concret qui s'exprime à travers les services que nous nous rendons les uns aux autres... Le service de nos semblables atteint en fait la Personne de Dieu Lui-même. Tout geste, toute action et toute démarche pour venir en aide à notre prochain nous met objectivement en relation avec Dieu, même si nous n'en avons aucun désir ni aucune conscience » (Cardinal André Vingt-Trois. In « Dieu ouvre des chemins ». Editions Salvator 2015. Pages 158-159). Le Jugement, auquel personne n'échappera, portera non sur des actions spectaculaires ou héroïques ou de grande sainteté mais sur des gestes concrets, des gestes de tous les jours, des gestes que font les parents pour leurs enfants, les gens ordinaires pour leurs voisins, les gestes de solidarité, de fraternité, de bonté, d'accueil, de bienveillance, des gestes accomplis humblement et dans la joie, la joie du partage ! « Il viendra juger les vivants et les morts » -disons-nous chaque dimanche dans le « Credo »- : j'ouvre le second Concile du Vatican (Lumen gentium n° 48) : « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre (Hébreux 9, 27), d'être admis aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu (Matthieu 25, 31-46), au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs (Matthieu 25, 26) écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel (Matthieu 25, 41), vers ces ténèbres du dehors où « seront les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 22, 13 et 25, 30). En effet, avant de régner avec le Christ Glorieux, tous nous devons être mis à découvert « devant le tribunal du Christ ».

« Si tu as beaucoup donné de ton bien ; si tu as peu donné de ton cœur » dit un proverbe Berbère. Dans Son Evangile Notre Seigneur Jésus Christ a cité six catégories de personnes en situation de pauvreté auxquelles Il S'identifie personnellement et -pourrait-on dire-, « charnellement » : « Eux, c'est Moi ! » -nous dit-Il ! Eux, c'est Lui, Jésus, qui a faim et soif, est étranger et nu, est malade ou en prison ! Ces pauvres sont autant de personnes avec qui nous avons rendez-vous puisque nous avons rendez-vous avec le Christ ! Ces pauvres, ils sont « la Chair du Christ » : tous les Saints et les Bienheureux de l'Eglise n'en n'ont jamais douté : Mère Teresa de Calcutta (+ 5 septembre 1997) disait que : »Dans le pauvre, nous touchons réellement le Corps du Christ. Dans le pauvre c'est le Christ affamé que nous nourrissons ; c'est le Christ nu que nous habillons ; c'est le Christ sans demeure que nous abritons. Il ne s'agit pas seulement de faim de pain, de manque de vêtements ou le besoin d'une maison faite de briques. Aujourd'hui le Christ a faim dans nos pauvres gens. Mais même les riches ont faim d'Amour, d'attention, faim d'être désirés, d'avoir quelqu'un qui soit leur. Conquérons le monde non avec des bombes et des fusils, mais par l'Amour et la compréhension ! Nous sommes si petits ; mais nous pouvons nous aventurer dans les endroits les plus difficiles sans aucune crainte, parce que Jésus est avec nous et ne nous abandonnera jamais. La révolution

de l'Amour commence avec un sourire ! O Jésus que je ne prêche pas par la parole mais par mon exemple, par l'influence de mes actions, par la splendeur visible de l'Amour que mon cœur reçoit de Toi ». Le temps du Carême que nous vivons depuis plusieurs semaines, ce temps nous est précieux pour notre vie de Foi : il nous aide -disait le Pape François-, « à dire non à la mondanité, aux « idoles », il nous aide à faire des choix courageux conformes à l'Évangile et à renforcer la solidarité avec nos frères » (Angelus du dimanche 22 février 2015).

Faire l'aumône, vivre la Joie du partage : le Père Joseph Wresinski (+ 14 février 1988), fondateur de ATD Quart-Monde rappelait qu' « il faut faire la jonction audacieuse entre le plus pauvre et Jésus Christ : ils ne sont qu'un... Jésus Christ S'est identifié aux plus pauvres de son temps, Il S'identifie encore et toujours plus aux plus pauvres de tous les temps. C'est donc leur vie qui est aussi la Sienne, qui est source de notre spiritualité. Nous est-il possible d'élaborer une théologie de l'homme, sans partir de l'homme le plus usé par la misère ? » (In « Les pauvres sont l'Église ». Editions du Cerf. Pages 19 et 41-42). Dans une homélie décapante (Homélie VI. Sur l'avarice), Saint Basile, au quatrième siècle exhortait les chrétiens avec ces paroles : « Permits à tes richesses de se disperser et de s'en aller, par des voies diverses vers les pauvres... Détruis tes greniers d'injustice. Rase de tes propres mains ce que tu as construit malhonnêtement. Fais disparaître ton avarice, expose au soleil ton blé qui moisit à l'ombre, fais sortir de prison tes richesses captives... Tu as comme grenier, si tu le veux, le ventre des pauvres (Saint Matthieu 6, 20). Ce trésor du Ciel, les vers ne le mangent pas, la pourriture ne le dévorera pas, les voleurs ne s'en empareront pas. Qu'est-ce qui t'empêche de donner maintenant ? Tes greniers ne sont-ils pas pleins ? Le précepte n'est-il pas clair ?... Tu ne connais qu'un mot : je n'ai rien, je ne donnerai rien car je suis pauvre. Pauvre, tu l'es en effet, dépourvu de tout bien : pauvre d'amour, pauvre de bonté, pauvre de Foi en Dieu, pauvre d'Espérance Eternelle. Donne à tes frères ; partage aujourd'hui avec l'indigent ce qui sera pourri demain. Cesse de faire tout disparaître dans les insatiables replis de ton avarice ».

Faire l'aumône, vivre la Joie du partage : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Saint Matthieu 6, 3-4).

Le Bienheureux Pape Paul VI (+ 6 août 1978) écrivait il y a 48 ans (le 26 mars 1967) dans l'encyclique « Populorum progressio » (N°66) : « Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou dans leur accaparement par quelques-uns, que par le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples ». Hélas, on peut dire toujours, comme le faisait le Pape Paul VI, que notre monde est toujours « malade », malade de toutes sortes de maladies, de fièvres plus ou moins fortes, d'infections et de gangrènes de toutes sortes : l'actualité quotidienne nous en fournit la triste et longue liste : oui, que de manques de fraternité dans le monde et aussi proche de nous et aussi en nous ! « Qui aime Jésus, qui en écoute et accueille la Parole... ne peut en aucun cas s'adonner aux œuvres du Mal -disait le Pape François-. Ou bien Jésus, ou bien le Mal ! Jésus n'invitait pas à Sa table les démons : Il les chassait, parce qu'ils étaient le Mal. On ne peut pas se dire chrétiens et violer la dignité des personnes ; ceux qui appartiennent à la communauté chrétienne ne peuvent programmer et accomplir des gestes de violence contre les autres et contre l'environnement. Les gestes extérieurs de religiosité qui ne sont pas accompagnés d'une conversion véritable et publique ne suffisent pas pour se considérer en communion avec le Christ et avec Son Église » (Pape François. Audience du samedi 21 février 2015 aux fidèles du diocèse calabrais de Cassano all'Jonio). En adressant un « message à tous les hommes » le 20 octobre 1965, le second Concile du Vatican disait : « Bien loin de nous détourner de nos tâches terrestres, notre adhésion au Christ, dans la Foi, l'Espérance et l'Amour, nous engage tout entiers au service de nos frères, à l'exemple de notre Maître adorable « qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir ».

Je m'interroge, ici, sur ma manière de vivre ou non la Fraternité au sens évangélique du terme : suis-je, en ce moment, en communion avec le Christ et avec Son Église ? Quel est ma manière de servir ?

Faire l'aumône, c'est prendre soin de l'autre, c'est reconnaître que je suis son gardien (Genèse 4, 9), c'est reconnaître que je lui suis redevable d'une dette, la dette de l'Amour comme le dira très clairement Saint Paul aux Romains (13, 7-10) mais cette exhortation garde toute sa force et son actualité pour nous, aujourd'hui : « Rendez à chacun ce qui lui est dû : à celui-ci l'impôt, à un autre la taxe, à celui-ci le respect, à un autre l'honneur. N'ayez de dette envers personne sauf celle de l'Amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi... L'Amour ne fait rien de mal au prochain ». Le document de travail qui

préparait le Synode sur l'Eucharistie de 2005 précisait : « Il faut aider les chrétiens à saisir ce que signifie, pour la Foi, le lien entre le Christ dans l'Eucharistie et le Christ Présent dans leurs frères et sœurs, en particulier les pauvres et les marginaux de la société. Non seulement l'Amour pour les pauvres et les marginaux a fait l'objet de la prédication de Jésus, mais Il a aussi donné un sens à Sa Vie toute entière. La solution des problèmes, grands et petits, de l'humanité réside dans l'Amour, non pas l'amour faible et rhétorique, mais l'Amour que le Christ nous enseigne dans l'Eucharistie, l'Amour qui est donné, diffusé, l'Amour qui se sacrifie. Il faut prier pour que le Christ soit vainqueur de nos résistances humaines et fasse de chacun de nous un témoin crédible de Son Amour ».

Faire l'aumône, vivre la Joie du partage, c'est instaurer une relation caractérisée par un empressement réciproque : je me soucie de mon frère, je désire son bien -que ce soit un bien physique, moral, spirituel- ; je me sens responsable de lui car c'est un frère en humanité ; je ne peux donc pas dire, comme Caïn, avec une certaine désinvolture ou arrogance : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Genèse 4, 9). « Le fait d'être frère en humanité et, dans bien des cas, aussi dans la Foi, doit nous amener à voir dans l'autre un véritable alter ego, aimé infiniment par le Seigneur. Si nous cultivons ce regard de fraternité, la solidarité, la justice ainsi que la miséricorde et la compassion jailliront naturellement de notre cœur » (Pape Benoît XVI. Message pour le Carême 2012). Le Pape François, dans son exhortation apostolique « Evangelii gaudium » (N°270) écrivait que : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple ». « En marchant avec les pauvres -témoignait Jean Vanier, le fondateur de l'Arche (association destinée à accueillir des personnes ayant un handicap mental)-, j'ai touché ma propre pauvreté. Leurs blessures ont révélé les miennes. Ils m'ont montré la peur que j'ai de suivre vraiment Jésus avec confiance, humilité, pauvreté, et combien souvent je veux fuir, me cacher dans le savoir, dans les rêves pour demain, dans le pouvoir ou dans les sécurités humaines. Oui, les pauvres me dérangent. Le cri prophétique qu'ils poussent pour être compris, pour obtenir de l'amitié et pour qu'on leur donne leur chance m'a révélé ma dureté, mon égoïsme, mon péché et ma résistance à tout changement intérieur... Et pourtant je sais que mon alliance est avec eux, que c'est en eux et avec eux que je rencontre le Christ » (In « Une porte d'Espérance ». Editions de l'atelier 1993. Page 90). « Jésus nous montre comment aller vers ceux qui sont blessés et brisés, non comme quelqu'un de supérieur, « d'en-haut » mais humblement, « d'en bas », comme un mendiant. Ces gens qui ont déjà honte d'eux-mêmes n'ont pas besoin de quelqu'un qui les renforce dans leur honte, mais de quelqu'un qui leur redonne espoir et leur fasse découvrir qu'ils sont uniques, précieux, importants » (Jean Vanier. In « Entrer dans le Mystère de Jésus ». Editions Bayard 2005).

Le temps du Carême nous rappelle et nous invite à la cohérence entre l'Amour de Dieu et l'Amour du frère : l'un ne va pas sans l'autre, ils sont « fondus » ensemble et le fait de pratiquer l'aumône, de vivre la Joie du partage, nous conduit de l'un à l'autre ! Il ne s'agit pas de jeûner, de ne pas manger de viande et ensuite -peut-être parce qu'on a trop « faim » !-, de « dévorer les autres », de les « mordre » par nos paroles blessantes, insultantes, humiliantes ou méprisantes : nous aurions alors tout faux ! Là encore laissons Saint Paul nous exhorter (Galates 5, 6 et 15) : « Dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur... c'est la Foi, qui agit par la Charité... Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres ». Le Saint Padre Pio de Pietrelcina (+ 23 septembre 1968) disait très justement : « Nous avons déjà la possibilité de corriger tellement de défauts en nous-mêmes, pourquoi donc encore en chercher chez les autres ? ». Il ne s'agit pas de prier plus que de coutume et ensuite de débiter des « chapelets » de médisance ou de méchanceté : nous aurions encore tout faux ! Nous serions comme le disait Saint Vincent de Paul (+ 27 septembre 1660) des « chrétiens en peinture » : « Quoi ! Être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans Charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes » (Coste XII. Page 271. Conférence 207).

Dans une homélie matinale -le vendredi 20 février 2015, le Pape François disait : « Combien sont les hommes et les femmes de Foi, qui ont la Foi, mais qui ne partagent pas les Tables de la Loi : « Oui, je fais

cela ». « Mais donnes-tu l'aumône ? ». « Oui, j'envoie un chèque à l'Eglise ». « Ah, d'accord ! Mais avec ton Eglise, chez toi, avec ceux qui dépendent de toi -que ce soient tes enfants, tes grands-parents, tes employés, es-tu généreux ? Es-tu juste ? Tu ne peux pas faire d'offrandes à l'Eglise pour camoufler l'injustice que tu accomplis avec tes employés. C'est un péché très grave. C'est utiliser Dieu pour masquer l'injustice ». Dans une autre homélie -le mardi 3 mars 2015-, le Pape François ajoutait : « La saleté du cœur ne s'enlève pas comme une tache, en allant chez le teinturier. Elle s'ôte « en faisant » : en prenant une route différente de celle du mal, en faisant le bien. Comment ? En portant secours à l'oppressé, en rendant justice à l'orphelin, en défendant la cause de la veuve. Le Seigneur pardonne toujours tout. Mais si vous voulez être pardonnés, il faut prendre la route du bien. Nous sommes tous rusés et nous trouvons toujours une route qui n'est pas la bonne, celle pour sembler plus justes que ce que nous sommes. Il s'agit de la « route de l'hypocrisie » : la route de ceux qui disent les choses justes mais font le contraire. Ces personnes font semblant de se convertir, leur cœur est un mensonge, leur cœur n'appartient pas au Seigneur, mais au père du mensonge, à Satan. C'est cela la « prétendue sainteté. Jésus préférerait mille fois les pécheurs à ces personnes. Pourquoi ? Les pécheurs disaient la vérité sur eux-mêmes ».

C'est aussi ce que disait dans le même sens Monseigneur Oscar Romero qui fut assassiné en pleine Messe, le 24 mars 1980 : « Une religion de Messe dominicale mais de semaine injuste, le Seigneur ne l'aime pas. Une religion de prières sans fin, mais avec le cœur plein d'hypocrisie n'est pas la religion chrétienne » (4 décembre 1977) et il ajoutait : « L'Eglise sait que tout homme est l'image de son Créateur et que tout ce qui atteint l'homme atteint Dieu... Il n'y a pas de distinction entre l'image de Dieu et l'homme, celui qui offense un homme, celui qui s'en prend à un homme, celui-là s'en prend à l'image de Dieu » (31 décembre 1977). (In « L'Amour vainqueur ». Editions du Cerf 1990. Pages 44 et 63). « Tu auras beau aimer beaucoup -avertissait Saint Josemaria Escriva de Balaguer (+ 26 juin 1975)-, tu n'aimeras jamais assez. Le cœur humain a un énorme coefficient de dilatation. Quand il aime, il grandit en un crescendo d'Amour au-delà de toutes les barrières. Si tu aimes le Seigneur, il n'y aura pas de créature qui n'ait de place dans ton cœur » (In « Chemin de Croix ». Station 8, 5).

Faire l'aumône, vivre la Joie du partage, c'est reconnaître que l'Amour de Dieu ne connaît pas ni limites ni aucune sorte de frontières ; il dépasse le temps et l'espace ; il franchit toute barrière ethnique, culturelle, nationale, même confessionnelle. Un théologien russe aimait dire : « Ne permets pas que ton âme oublie cette parole des anciens maîtres spirituels : après Dieu, considère chaque homme comme Dieu ! ». Le Père Louis-Edouard Cestac (+ 27 mars 1868), prêtre de notre diocèse de Bayonne qui sera béatifié le 31 mai 2015, donnait ce conseil toujours valable : « Faites du Seigneur un ami de votre cœur. Il vous aidera plus de quatre fois et vous apprendra le secret de toutes les bonnes œuvres... Laissez-vous aller comme un enfant aux Lumières de l'Esprit-Saint. Le Seigneur mettra sur vos lèvres les paroles les plus propres à éclairer, à consoler ». « Vivons à tout moment en Présence de Dieu -conseillait le Saint Padre Pio-. Ne perdons pas notre temps. Il ne faut pas remettre au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui... les tombeaux débordent de bonnes intentions... et d'ailleurs, qui pourrait dire si nous serons encore en vie demain ? » .

En conclusion, je vous propose de nous rappeler que Jésus, au tout début du Carême -dans l'Evangile du mardi de la première semaine (Saint Matthieu 6, 7-15)-, nous a donné Sa propre Prière, le « Pater », le « Notre Père » : je vous invite à « revisiter » cette prière à partir de ce beau texte qu'une amie m'a transmis et que j'ai légèrement « remanié », un texte qui vaut ce qu'il vaut car le « Notre Père » se suffit à lui-même mais cela pourra nous aider à lui donner toute sa profondeur et sa richesse et nous aider à prier, en toute audace, le « Notre Père » :

Je dirai « NOTRE PERE », si je ne refuse pas d'aider les pauvres, car Il S'identifie à eux, à tous les « blessés de la vie » qui sont affamés, assoiffés, malades, seuls, abandonnés ou emprisonnés dans toutes sortes de prison. Je dirai « Notre Père », en sachant qu'Il nous aime plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants.

Je dirai « QUI ES AUX CIEUX », si je ne refuse pas la Vie de l'Au-delà, la Création du Père dans l'unité et la diversité.

Je dirai « QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE », si je travaille à L'annoncer à tous les Peuples.

Je dirai « QUE TON REGNE VIENNE », si je m'y implique à y travailler comme un serviteur humble et ordinaire, en gardant toujours à l'esprit que « c'est la Bonté qui rend Dieu populaire » (Lacordaire). O Père, éduque-moi à « la diplomatie de la Charité » (Chiara Lubich).

Je dirai « QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE », si je sais voir la souffrance de mes frères et sœurs et m'efforcer d'y remédier. O Père, je ferai Ta Volonté « en cherchant ce que Jésus cherche, en aimant ce que Jésus aime » (Pape François. « Evangelii gaudium » n°267). Apprends-moi à accepter « sur terre, ce qui vient du Ciel et y remonte » (Bienheureux Louis-Edouard Cestac).

Je dirai « COMME AU CIEL », si je ne m'éloigne pas de tout ce qui pourrait me faire connaître la Vie de Dieu. O Père, Tu es le Sens Eternel du monde dans lequel je me trouve pour un temps et Tu donnes son vrai sens à la vie, à l'Univers immense comme à la plus petite créature, à toute l'Histoire humaine comme à l'existence la plus courte » (Pape Benoit XVI. Homélie du jeudi 22 mai 2008 pour le « Corpus Domini »).

Je dirai « DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR », si je travaille à ce que tous les enfants de la terre aient la nourriture nécessaire à leur survie en me rappelant que « fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu » (Pape Benoit XVI. « Deus Caritas est » n°16). O Père, le Pain dont j'ai besoin, aujourd'hui, c'est de vivre cette journée avec Toi et pour Toi.

Je dirai « PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES », si je reconnais que Dieu seul peut le faire. O Père, Tu as du « du Baume pour toutes les blessures » (Bienheureux Jean-Joseph Lataste).

Je dirai « COMME NOUS PARDONNONS AUSSI A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES », si avant de prier je sais me réconcilier avec mon frère et ma sœur que j'aurai offensés. O Père, bannis de mon cœur toute rancune, toute amertume, tout ressentiment, tout désir de vengeance.

Je dirai « ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION », si j'accepte mes faiblesses et sais les confesser devant Dieu et devant son ministre de la Réconciliation et si je ne reste jamais « à une prudente distance des plaies du Seigneur » (Pape François. « Evangelii gaudium » n° 270).

Je dirai « MAIS DELIVRE-NOUS DU MAL », si j'accepte que le Mal existe et que je peux l'éviter et le combattre de toute ma force en me plaçant constamment dans les Bras de Jésus et en me reposant sur le Cœur de Marie, ma Mère, qui écrase de Son Pied le serpent maléfique (Genèse 3, 15).

Je dirai « AMEN » à ma prière, si je suis sincère et crois que Dieu peut m'exaucer !